

Origine : extrême droite

Autor(en): **Asséo, Laurent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 5

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931200>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Origine: extrême droite

Présenté dans la section **Regards neufs de Visions du réel**, «**Pas les flics, pas les Noirs, pas les Blancs**», réalisé par la jeune cinéaste **Ursula Meier** raconte avec maîtrise la trajectoire étonnante d'un policier et de son projet novateur.

Par Laurent Asséo

Moustache à la José Bové, tatouages sur les épaules, corps massif, Alain est sous-brigadier de la gendarmerie genevoise. Cet homme de 46 ans n'est cependant pas un flic ordinaire. Son parcours est même des plus singuliers. Membre du parti d'extrême droite Vigilance dans les années 80, il a conçu aujourd'hui un système de médiation entre la police et les communautés étrangères. C'est à cet itinéraire étonnant et à cette initiative inédite qu'est consacré le beau documentaire de la cinéaste franco-suisse Ursula Meier, d'après une idée de Claude Muret, également coscénariste du film.

A la base, «Pas les flics, pas les Noirs, pas les Blancs» s'inscrit dans un projet en trois volets sur la Suisse initié par la société lausannoise Ciné Manufacture et coproduit par la Télévision suisse romande et Arte. En font partie «La parade (notre histoire)» de Lionel Baier et un documentaire encore en cours de tournage de Jean-Stéphane Bron sur la vie parlementaire à Berne. Pour Ursula Meier, ce film est une commande. Auteure de trois courts métrages de fiction primés dans un nombre impressionnant de festivals, cette jeune réalisatrice de 31

Ibrahim en transit...



Sarah et Alain, médiateurs

ans, promise à un bel avenir, avait déjà réalisé «Autour de Pinget» (2000), documentaire basé sur des textes de l'écrivain Robert Pinget.

Alain, Yves, Sarah et les autres

Tourné de mars à novembre 2001, «Pas les flics...» s'attache d'abord à la biographie d'Alain. Il raconte comment sa vie de flic de droite a basculé après s'être fait agressé par l'armée dans un pays africain. Alain se rend compte que la voie de la haine est sans issue. Il rencontre alors Sarah, qui vient d'un horizon totalement opposé. Elle est franco-tunisienne, de gauche et responsable d'une association spécialisée dans les relations interculturelles. Et, surtout, elle se méfie terriblement de la police.

Entre Alain, son collègue Yves et Sarah, le dialogue va pourtant s'instaurer. Autour d'eux, un cercle de médiateurs se forme. Il est notamment composé de Tity, un requérant d'asile zaïrois, et d'Enver, réfugié politique serbe et politologue au chômage. Ponctué par la voix off d'Alain qui lit les notes d'un rapport sur les médiations en cours, comme une sorte de journal de bord, «Pas les flics...» va et vient entre l'esquisse d'histoires individuelles et le récit d'une utopie qui se concrétise dans le tâtonnement et la réflexion intense.

Dépasser ses limites

«L'équilibre du film a été difficile à trouver, avoue Ursula Meier, et les questionnements n'ont pas manqué lors du tournage.» Au départ, la cinéaste voulait s'attacher essentiellement à des cas de médiations, mais le montage final montre peu le travail concret sur le terrain. «Malheureusement, explique la réalisatrice, l'initiative

d'Alain était à l'état naissant et certains ressortissants étrangers refusaient d'être filmés.» Avec ses séquences parfois très stylisées, ou alors prises sur le vif, le film ne souffre aucunement de sa gestation douloureuse.

Si «Pas les flics...» ne peut évoquer toute la réalité socio-politique de l'immigration en Suisse, il traite d'un sujet profond, d'ordre aussi bien éthique que social. Alain, Sarah et les autres partagent la même expérience: un travail sur eux-mêmes pour dépasser leurs préjugés, leur propre racisme et celui de leur milieu. Bref, ils ont dû transcender leurs «limites». Cette difficile ouverture à l'autre a permis de vraies rencontres, dont celle, inimaginable il y a quelques années, entre Alain et Sarah. La médiation a offert aussi à certains immigrés un rôle social qui leur manquait cruellement, mais également provoqué son lot de rejets. Tity s'est fait traiter de «collabo» par certains des siens, Alain est regardé avec incompréhension et indifférence par des collègues. La forme même du film souligne cette double face de la réalité d'Alain et des autres. D'un côté, Ursula Meier filme des personnages plutôt solitaires et accentue même leur isolement par des cadrages serrés; d'un autre côté, le montage ne cesse de faire dialoguer les protagonistes, de confronter leurs paroles et de les mettre en résonance. A sa manière, Ursula Meier a fait œuvre d'excellente médiation. ■

Si le film ne peut évoquer toute la réalité de l'immigration en Suisse, il traite d'un sujet profond, d'ordre aussi bien éthique que social.